Léon X et la Fable du Christ

par Enrico Tuccinardi
enrico.tuccinardi@gmail.com

Je souhaite remercier Mr. Lino Sanchez (www.christianism.com) pour ses conseils bienveillants et ses critiques ainsi que Mr. Gys-Leo Devic pour son inestimable aide à la traduction.

Abstract

"It has served us well, this myth of Christ." This famous sentence attributed to Leo X is today considered an apocryphal quotation, an invention of the English Protestant writer, John Bale.

This article intends to show that things could very well have gone differently. An attempt will be made to reconstruct, after almost five centuries, the route by which this astonishing sentence, ostensibly emanating from Leo X, could have arrived from Pietro Bembo to John Bale, and ultimately to the world at large.

This analysis will lead the reader into the midst of the Humanism of the first half of the Sixteenth Century, a unique period, where the artistic and cultural Renaissance was blended with Catholicism, finding support and encouragement in its own political centre, the Roman Papacy. This phenomenon constituted a full-fledged oxymoron that ultimately fomented the Protestant Reformation. And it's there, in the very heart of Protestantism, to Melanchthon and even to Luther, that this research on the origins of Leo X's famous anecdote will lead the reader.

Résumé

"On sait depuis des siècles combien cette fable du Christ a été profitable à nous et aux nôtres. "
La célèbre phrase de Léon X sur la "fable du Christ" est aujourd'hui considérée comme une citation apocryphe, une invention de l'écrivain protestant anglais, John Bale (1495-1563).

Cet article vise à montrer que, vraisemblablement, les choses se passèrent de manière différente. Nous essaierons de reconstituer, après cinq siècles environ, l'enchaînement de la transmission de l'incroyable déclaration de Léon X, de Pietro Bembo à John Bale.

Notre étude nous mènera dans l'humanisme de la première moitié du XVI[e] siècle, une période unique, où la renaissance des arts et de la culture se mélangea avec le catholicisme, en trouvant appui et soutien dans son centre politique, la papauté romaine. Un 'oxymore' qui devait générer peu après la Réforme protestante. Et c'est là, au cœur même du protestantisme, à Melanchthon et même à Luther, que nous conduira notre recherche sur les origines de cette célèbre anecdote.

1) La transmission de l'anecdote

'Quantum nobis ac nostro coetui profuerit ea de Christo fabula, satis est seculis omnibus notum.'

La citation, attribuée au pape Léon X [Second fils de Laurent de Médicis, dit le Magnifique", né à Florence en 1475, Jean de Médicis fut élu pape en 1513, succédant à Jules II. Il est mort en 1521], a fait couler beaucoup d'encre pendant quatre siècles.

Pierre Bayle (4) écrivait :

On dit qu'il traita de fable la doctrine chrétienne.
La tradition est qu'ayant ouï alléguer à son secrétaire Bembo quelque chose de l'Evangile, il lui répondit : on sait de temps immémorial combien cette fable de Jésus-Christ nous a été profitable, 'quantum nobis nostrisque ea de Christo fabula profuit satis est omnibus seculis notum'. On voit ce

conte dans le Mystère d'Iniquité et dans une infinité d'autres livres, toujours sans être muni de citation, ou n'ayant pour toute preuve que l'autorité de Baleus : de sorte que trois ou quatre cents auteurs plus ou moins, qui ont débité cela en se copiant les uns les autres, doivent être réduits à un seul témoin qui est Baleus, témoin manifestement récusable, puisqu'il écrivait en guerre ouverte contre le pape et contre toute l'église romaine. Il n'y a point de tribunaux dans le monde qui reçussent les dépositions d'un pareil témoin, jurant qu'il a vu, ou qu'il a ouï ; car dès qu'il apparaîtrait de la guerre ouverte où il vivrait avec celui contre lequel il déposerait, on déclarerait valables les récusations de l'accusé. Puis donc que les livres de controverse sont les pièces que les parties produisent dans un procès qui se plaide devant le public, il est sûr que le témoignage d'un controversiste protestant sur un fait qui flétrit les papes, ni le témoignage d'un controversiste papiste sur un fait qui flétrit les réformateurs, ne doivent être comptés pour rien. Le public, juge choisi du procès, doit mettre à néant tous ces témoignages, et n'y avoir pas plus d'égard qu'aux choses non avenues. Il est permis aux particuliers, s'ils sont une fois bien persuadés de la probité de Baleus, de croire ce qu'il affirme ; mais il faut garder sa persuasion pour soi-même, il ne la faut point produire aux yeux du public comme une pièce justificative de ses prétentions contre sa partie. C'est à quoi on ne prend pas assez garde, ce me semble.

Pierre Bayle écrivait au XVIIe siècle, mais son opinion est très actuelle et coïncide avec celle communément acceptée aujourd'hui, et pour les mêmes motivations : qu'il s'agit d'une citation apocryphe qui a comme origine le théologien et écrivain anglais John Bale[1].

Et pourtant, avant de récuser ce témoignage, nous jugeons nécessaire d'approfondir la question en essayant d'aller au-delà du témoignage de John Bale, où, comme il le semble, la plupart de ceux qui ont traité cette affaire se sont arrêtés.

Pour vérifier l'authenticité de la célèbre expression que le pape Léon X aurait dite à Pietro Bembo, on ne peut ignorer le contexte historique assez particulier (l'Humanisme du XVIe siècle) dans lequel ont vécu les personnages impliqués. Cela pour comprendre de quelle manière et s'il est possible que cette anecdote ait pu être entendue par John Bale.

Si Bale fut vraiment le premier à mentionner cette anecdote, en supposant que l'auteur protestant anglais n'ait pas tout simplement inventé cette histoire, il faut envisager de quelle manière il aurait pu en prendre connaissance avant de la mettre par écrit.

La première fois que Bale la mentionne, c'est dans l'ouvrage *Scriptorum illustrium maioris Brytanniae* paru à Bâle en septembre 1557. Un an plus tard, il recueillit les vies des papes contenues dans l'ouvrage publié auparavant et les publia d'une manière organique dans les *Acta Romanorum pontificum*. Dans ces deux ouvrages, nous lisons l'anecdote relatée ainsi [2]:

Proponenti enim semel Cardinali Bembo quiddam ex laeto illo Dei nuncio, dissolute respondebat: quantum nobis ac nostro coetui profuerit ea de Christo fabula, satis est seculis omnibus notum. Sceleratissimus nebulo propalam expressit, se antichristum illum esse quem Paulus peccati hominem ac perditionis filium vocat.

Un jour, lorsque le cardinal Bembo allait donner une explication concernant l'heureux message de Dieu, il (Léon X) répondit d'une manière honteuse : « On sait depuis des siècles combien cette fable du Christ a été profitable à nous et aux nôtres. » Ce grand scélérat déclarait ouvertement qu'il était l'Antichrist, celui que Paul appelle un homme du péché et le fils de perdition.

Dans ce passage, nous constatons que Bale appelle Bembo cardinal, fonction qui, pour certains, serait une preuve convaincante pour affirmer l'absence de crédibilité de l'anecdote et son

[1] Voir Knowles (23, p.110)

[2] (5) Centuria Octava, p.636, (6) p.382.

invention par Bale, ayant pour but de calomnier l'église catholique. Il est bien connu que l'humaniste Pietro Bembo (1470-1547) fut, avec le grand érudit latin et ami Jacopo Sadolet (1477-1547), secrétaire du pape Léon X pendant la presque totalité de son pontificat (1513-1521) et jusqu'à la mort du pape (1521). Pietro Bembo recevra le titre de cardinal seulement en 1539 par Paul III et par conséquent du temps de Léon X, il n'était pas cardinal.

Mais en lisant le passage de l'auteur anglais, nous voyons que si Bale est amené à appeler Bembo cardinal, ce pourrait tout simplement signifier que lorsque John Bale apprit l'anecdote, Bembo était en fait cardinal et que Bale connut cette affaire après 1539.

Il est alors important de comprendre où résidait Bale pendant et après cette époque.

Citons Jesse W. Harris :[3]

Pour échapper aux persécutions des évêques, Bale s'enfuit avec sa famille en Allemagne du Sud.
...
S'il est vrai que Bale a visité les villes suisses nommées ci-dessus, il n'est pas du tout certain qu'il y ait résidé régulièrement de 1543 à 1545. Au contraire, il a probablement habité durant cette période dans les villes de l'Allemagne du Nord et à Anvers. En Allemagne du Sud, Bale est entré en contact direct avec le luthéranisme. Luther lui-même était encore en vie lorsque Bale arriva sur le continent.
...
Bale a probablement eu des contacts avec des réformateurs continentaux tels que Melanchthon, Gesner, et d'autres. Avec ces derniers, il a correspondu après son retour chez lui.

Bale fut donc en Europe dans la période comprise entre 1540 et 1547 (alors que Bembo était cardinal), principalement en Allemagne, en relation directe avec les réformateurs les plus célèbres de son temps, y compris Philippe Melanchthon (1497-1560), 'le plus savant d'Allemagne et en autres lieux encore ayant peu d'égaux' comme dit de lui, Gerolamo Rorario dans une lettre au cardinal Verulano[4], appréciation d'autant plus honnête car elle émane d'un catholique à propos d'un protestant. Et s'agissant de Melanchthon, il convient de bien noter, étant donné que dans la préface de ses *Acta Romanorum Pontificum*, c'est bien Melanchthon que John Bale remercie pour l'hospitalité qu'il lui avait accordée à Wittenberg pendant son exil[5].

Mais il y a davantage. Entre 1543 et 1545, nous trouvons aussi en Allemagne à Wittenberg avec Melanchthon[6], le grand réformateur hongrois, Stephanus Kis (1515-1572) nommé Szegedinus. Kis est l'auteur du *Speculum Pontificum Romanorum*, ouvrage peu différent de celui écrit par Bale sur la papauté et publié après sa mort à Bâle en 1584. Dans ce travail, de manière surprenante, nous trouvons l'histoire de Léon X[7] dans des termes presque identiques à ceux utilisés par Bale.

Proponenti semel Cardinali Bembo quiddam ex laeto illo Dei nuncio, dissolute respondebat: quantum nobis ac nostro coetui profuerit ea de Christo fabula, satis est seculis omnibus notum. Hic sceleratissimus nebulo palam hac voce expressit, se Antichristum illum esse quem Paulus peccati hominem ac perditionis filium vocat. Hic nec coelum, nec inferos post hanc vitam esse credebat.

---

[3] (21, pp.31-32)
[4] Cantù (15, vol.3),.
[5] *Tum, Philippe, tuam comitatem singularem facilitatem miram, obvia et paratissimam bene morendi voluntatem praedicant. Nec ibs ad re. Nam e domi omni humanitatis genere prosequeris et foris etiam praedicatione tua literisque amantissimis luctates saepe et fluctuates sublevas, non enim obscuru est, quid apud Vuesfaliensem senatum anglorum nomine egeris.*
[6] Voir Schaff (30, vol.6 p. 347).
[7] Kis (22, pp. 73-74, Leo X blasphemus)

Les deux seuls auteurs qui mentionnent l'anecdote concernant le pape Léon X, Bale et Kis, l'un anglais, l'autre hongrois, se trouvent tous deux en contact avec Philippe Melanchthon à Wittenberg pendant la même période. La coïncidence est intéressante et nous oblige à approfondir la question.

Comment ne pas penser à Melanchthon, le plus illustre disciple de Luther, l'un des plus grands érudits de son temps, comme auteur de l'anecdote sur la ‘fable du Christ’.

Dans les nombreux ouvrages (y compris ses lettres), publiés par Melanchthon, il n'y a aucune trace directe relative à l'épisode concernant Léon X et relaté par Bale et Kis, mais on en trouve mention dans ‘*Philippi Melanthonis, Opera quae supersunt omnia*, vol. xx’, d'une collection d’histoires de Melanchthon intitulée *Historiae quaedam recitate inter publicas lectiones*, que les auteurs de l’ouvrage nous disent se trouver dans un code manuscrit de la bibliothèque ducale Guelferhytana.

La description du code est la suivante[8]:

Hic Codex chartaceus num.21. quatern. Continet 88 folia non num.; fol.1^{a} in med. exhibet nonnisi haec verba: Wericus Vendenhaimer Noribergensis Anno 1557; fol.1^{b} vacat ; fol.2^{a} init. cont. hanc inscriptionem: Historiae quaedam recitatae a praeceptore ϕ Mel. inter publicas lectiones; fol.2^{b} vacat ; fol.3^{a} -87^{a} exhibent 304 historias numeris romanis, qui dicuntur, signatas ; fol.87^{a} 88^{b} 4 carmina continet.

Ainsi le manuscrit fut écrit par un disciple de Melanchthon, Werich Vendenheimer en 1557, et il s’agit d’une collection d'histoires de Melanchthon rapportées d’après ses cours publics.

Ce que nous lisons au numéro 48 est étonnant.

XLIII. Papa quondam dixit ad Bembum : O Bembe, nescis, quanta illa fabula de Christo nobis profuerit ?

XLIII. Oh Bembo, ne sais-tu pas combien cette fable du Christ nous a été profitable ?

Voici la confirmation de ce nous avons suggéré auparavant.

Il faut attribuer l’origine de l’anecdote à Melanchthon, personnage bien plus important que John Bale. Avec l’ouvrage de Bale (5), cette mention dans le manuscrit de 1557 (qui est bien entendu la date à laquelle Vendenheimer écrit les histoires de son maître) représente la trace la plus ancienne de l’anecdote.

Nous allons tout de suite analyser de plus près la citation de Melanchthon.
Nous observons d'abord que Melanchthon nomme Bembo par son nom sans lui donner l’anachronique titre de cardinal. Nous notons également que la terminologie utilisée par Melanchthon est différente de celle de Kis et de Bale qui nous exposent l'histoire presque avec les mêmes mots. En outre, la lecture de l'histoire de Bale et de Kis ne peut que nous étonner. Nous voyons en effet Bembo en train d’expliquer à Léon X un passage concernant le joyeux message de Dieu (l’Évangile ?), lorsque sans raison apparente, le pape dit la célèbre phrase :

On sait depuis des siècles combien cette fable du Christ a été profitable à nous et aux nôtres.

L’enchaînement logique de l’anecdote de Melanchthon ne pouvait pas être ainsi.

---

[8] Voir (12, pp.519-520)

L'impression est qu’elle fut retravaillée par Bale et Kis, avec un peu d'imagination et selon les souvenirs d’une anecdote relatée par Melanchthon pendant ses cours, après quoi l’un a copié l'autre sans le citer, mais en sachant que la source originelle était Melanchthon qui, comme nous préciserons par la suite, ne voulait probablement pas être cité.

Pour ceux qui connaissent au moins de nom, le grand humaniste et mécène, mais déplorable catholique, que fut Léon X, il ne devrait pas être difficile de comprendre précisément à quoi faisait allusion le pape à travers cette phrase. Quelque chose qui n'a rien à voir avec le joyeux message de Dieu : le marché honteux des indulgences, la grande ignominie de l'Eglise catholique. Il ne faut pas oublier que Léon X fut le pape qui, par son comportement effronté, ouvrit la voie à la Réforme protestante. La goutte d'eau qui fit déborder le vase fut la bulle papale que Léon X promulgua le 18 octobre 1517 dont le contenu, en dépit de son évidente importance historique, est presque oublié.[9]

La bulle devrait se trouver dans le volume 5 du *Bullarum Diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, édition de Tourin du 1860, mais elle a été opportunément omise et pour la retrouver, il faut se référer à l’édition du Luxembourg de 1727.

Il y est dit qu’ayant besoin d'argent pour achever la construction de la basilique Saint-Pierre et pour que le monde chrétien tout entier contribue à élever ce monument au prince des Apôtres, le pape conférerait le droit de distribuer des indulgences aux fidèles et à recueillir l'argent en le remettant au frère Christophoro de Forli, cardinal de Sainte Marie in Ara Coeli. Par la suite, le pape donnait au cardinal et à ceux qui étaient délégués par lui en Italie, en France, en Allemagne, en Espagne et ailleurs, le droit d'accorder, par l'aumône volontaire avec prix à déterminer, les indulgences pour les vivants et pour les morts, l'absolution et la rémission des péchés, en particulier pour les crimes de simonie, d’homicide volontaire, pourvu qu’elles fussent accomplies secrètement, avec la possibilité de dispenser l'assassin des irrégularités canoniques dans lesquelles il se serait engagé s’il avait aspiré aux Ordres sacrés ou aux bénéfices ecclésiastiques. Et encore absolution pour les usuriers, les voleurs, les escrocs, pour tous ceux qui s’étaient enrichis par des moyens illicites ou qui avaient usurpé des choses, avec recommandation d’estimer les valeurs approximatives de ces fraudes en vue d'imposer des contributions financières similaires au pénitent. Absolution à ceux qui avaient été reconnus coupables de fornication, y compris l'inceste à condition qu'il ne fût pas public et scandaleux, et beaucoup d’autres choses encore.

La magnificence de sa cour exigeant beaucoup d'argent, quel meilleur moyen que la vente des indulgences de la part d’un pape athée pour engraisser les caisses du Vatican ?

Carlo Botta citant Léon X :[10]

Léon X était un homme aimant une vie grandiose plutôt que scrupuleuse, enclin aux choses matérielles plutôt qu’ecclésiastiques et promoteur de la liberté de pensée et du délaissement des coutumes : il n’y 'avait dans le monde entier de cour plus aimable que la sienne, mais également il ne considérait pas plus qu’ailleurs, certaines choses vénérables et saintes. Léon X rassembla les meilleurs écrivains et les artistes les plus célèbres en les protégeant sous son autorité, en les encourageant avec ses paroles, en les soutenant avec son libéralisme : jamais tant de sagesse fut observée et réunie avec autant de goût.

…

On ne peut nier que l'âge de Léon X s’inspirait beaucoup du monde romain, en particulier de l'époque d'Auguste. Il a beaucoup compté, et il se peut définir le promoteur de cette gentillesse de manières où les générations d'aujourd'hui se reconnaissent : ce siècle que le pape Léon X a formé en grande partie par lui-même, nous a dépouillés de la rugueuse écorce qui nous enveloppait

[9] Et pourtant, il devrait être étudié dans les écoles.
[10] (11 p.561).

depuis le Moyen Age. Nous lui sommes redevables de la civilisation moderne, étant le successeur du travail entrepris par le grand triumvirat de Dante, Pétrarque et Boccace.

Et pourtant il n'y a rien d'étonnant à ce que ce pape ait pu dire à son secrétaire et grand humaniste Pietro Bembo, la célèbre phrase au sujet de la 'fabula de Christo'.



Portrait de Léon X avec deux cardinaux
Raphaël
Galerie des Offices, Florence

L'anecdote de Melanchthon était clairement liée au marché honteux des indulgences[11], mais que dire de la phrase qui précède immédiatement le passage où nous voyons Bembo donner une explication au sujet de l'Evangile ? Cette phrase, citée peut-être de mémoire par Bale ou Kis, faisait-elle allusion à autre chose ?

C'est ce que nous croyons et il est possible de la découvrir dans l'ouvrage *De papa romano libri decem* de Sibrandus Lubbertus publié en 1594 où nous trouvons le récit de ce qui pourrait être en fait le texte originel de Melanchthon. On peut y lire[12]:

Idem Papa prosternit se quidem ante imaginem Christi, sed omnem doctrinam de Christho habet pro fabula. Leo decimus cum admiraretur pecuniam ex indulgentiis collectam, dixit ad Bembum, O Bembe, quantum nobis profuit fabula de Christo. Idem, cum Bembo aliquem locum ex novo testamento ad eum consolandum adduceret, dixit, Appage istas nugas de Christo.

Ce même pape se prosternait devant l'image du Christ, mais il considérait comme une fable toute la doctrine du Christ. Léon X en admirant l'argent collecté par les indulgences, dit à Bembo : Oh Bembo, combien cette fable du Christ nous a été profitable. De même, lorsque Bembo cita pour le conforter un passage du Nouveau Testament, il lui dit : Arrêtez-vous avec ces bêtises sur le Christ.

---

[11] Il faut dire que Alsted (3) dans la chronologie de son encyclopédie du XVIIe siècle inséra l'anecdote en 1513 où on peut lire : *Pontifex Rom. In colloquio Bembi Euangelium est fabula de Christo*.

[12] (26, Liber X, p.908)

Nous remarquons que le vocabulaire de Lubbertus est presque identique à celui-ci utilisé par Melanchthon. La suite logique du passage est aussi beaucoup plus cohérente que celles relevées chez Kis et Bale. Lorsque Bembo se réfère à un passage dans le Nouveau Testament pour conforter Léon X, il ne répond pas avec la 'fabula de Christo', mais avec la non moins choquante, mais beaucoup plus logique 'Appage istas nugas de Christo'.

Enfin, il est intéressant d'attirer l'attention sur l'une des plus anciennes références possibles à l'épigramme de Léon X du point de vue catholique.

Johann Paul Windeck[13] déclare :

Hac clarissima nostrae doctrinae professione evanescunt malitiosae et diabolicae calumniae effrontis scurrae Lutheri. Nam citra omnem ingenui animi pudorem, sola mentiendi libidine incitatus, haec portenta de nobis confinxit, et coram toto mundo traduxit: Christum pro solo peccato Originali mortuu esse: Papistas Christum pro fabula habere etc.

Grâce à cette exposition claire de notre doctrine, les calomnies diaboliques et malicieuses de Luther, ce bouffon impertinent, vont disparaître. En fait, au-delà de toute honte et excité seulement par le désir de mentir, il construit ces inventions sur nous et il les propagea publiquement dans le monde : à savoir que le Christ est mort seulement à cause du péché originel, que les papistes considèrent le Christ comme une fable, etc.

Ainsi selon Luther, les papistes considéraient le Christ comme une fable.
N'y a-t-il pas dans cette phrase une référence à la célèbre anecdote ? Est-ce que Luther lui-même l'a connue ?

Il n'y a pas de référence à Bembo ou à Léon X, mais c'est également une déclaration très intéressante, surtout en considérant que la source de l'épigramme sur Léon X pourrait être Melanchthon, le plus grand disciple de Luther.

Mais si c'est à Melanchthon et non à Bale qu'il faut attribuer la paternité de l'anecdote concernant Léon X, le problème est simplement décalé. C'est-à-dire: de quelle manière cette histoire de Léon X peut-elle avoir été portée aux oreilles de Melanchthon ?

Il convient alors de concentrer notre attention sur les protagonistes de l'anecdote, à savoir Léon X et Pietro Bembo. Il est évident que la seule personne qui put avoir connaissance de cette histoire ne peut être que le grand humaniste vénitien, Pietro Bembo, à moins qu'une tierce personne n'ait entendu la conversation entre les deux, une personne telle que Jacopo Sadolet, secrétaire de Léon X et ami proche de Bembo depuis toujours.

Mais quelle était l'attitude de Bembo envers le pape Léon X ?

Ecoutons Vittorio Cian:[14]

Le dixième de Juin de l'année 1524, il (Bembo) écrivait au cardinal Innocenzo Cibò, légat papal à Bologne : "Beaucoup des tristes choses eurent lieu peu de temps après (c'est à dire après son départ de Rome): la mort de Léon, la vacance de la papauté et après, sa plénitude qui fut encore pire que la vacance n'avait été." En affirmant que le pontificat d'Adrien fut encore pire que la vacance du Saint-Siège qui l'avait précédé, Bembo jetait une outrageante calomnie envers le, non grand, mais bon et pieux pontife flamand. Il doit bien savoir que l'intervalle entre la mort de Léon X (1er décembre 1521) et l'entrée d'Adrien à Rome (29 août 1523) avait marqué une des plus tristes

[13] (33, p.7)
[14] (16, p.19)

pages de l'histoire italienne de cette époque. Mais une pareille opinion, bien qu'injustement exagérée, ne doit pas nous étonner, car il y a des causes multiples et bien connues qui nous permettent de l'expliquer et, dans une certaine mesure, même de la justifier. Tout d'abord, Bembo était encore l'humaniste, le courtisan qui avait vécu ses meilleures années entre le faste des joyeuses et badines cours, et il avait pris une part non négligeable lors du pontificat du pape Léon X, à ce qui fut nommé, avec raison, la bruyante bacchanale des arts et de l'esprit païen. L'avis que Bembo a si crûment exprimé sur la papauté d'Adrien VI, la réaction la plus étrange et inattendue relative à celle de son prédécesseur, se retrouve aussi dans la majorité des écrivains, des artistes, des esprits cultivés de cette époque, ainsi que dans la population de Rome et de l'Italie.

Avant d'être un religieux, Bembo fut un humaniste et c'est dans cet esprit qu'il regardait le pontificat de Léon X.

Dans l'ouvrage intitulé *Notae in Jacobi Gaffarelli Curiositates* (23), on peut lire qu'un jour, Bembo ayant été informé que Sadolet allait écrire un commentaire concernant l'épître aux Romains, il lui aurait dit : *"Omitte has nugas ; non enim decent gravem virum tales ineptiae",* c'est-à-dire *"Oubliez ces bêtises ; elles conviennent mal à un homme sérieux"*.

Les '*nugae'* (le sens premier du latin *nux* est : noix) de Bembo sont en parfaite harmonie avec les '*nugae de Christo*' de Léon X à propos de l'anecdote rapportée par Lubbertus.

Ecoutons encore Vittorio Cian concernant les relations entre Bembo et les savants de l'époque[15]:

Parmi les nombreux lettrés avec lesquels Bembo eut, en particulier pendant ces années, une longue familiarité de lettres et d'amitié, ou plus exactement dans ce qu'on appelle la 'sodalitas literaria' qui ne se développa guère davantage qu'à la Renaissance, il y eut de nobles figures d'humanistes étrangers qui eurent un rôle très important dans le mouvement religieux et philosophique de cette époque : tout d'abord Erasme connu par Bembo pendant son séjour à Rome, et ensuite Agricola, Budé, Longolio que nous avons déjà cités avec le célèbre Mélanchthon. Sans vouloir détailler la question concernant la véritable attitude prise par Bembo au sujet du mouvement religieux de son temps, nous nous contentons de remarquer l'importance de ses liens et de rappeler ce que nous avons déjà dit auparavant, c'est-à-dire que ses relations avaient essentiellement un caractère littéraire et procédaient d'une tradition commune des études et de la culture.

Cesare Cantù s'exprimait ainsi :[16]

Tandis qu'en Allemagne, il fut le parti des princes, en France le parti des nobles, en Italie il fut principalement le parti des lettrés. Après que la protestation fut émise en Allemagne, l'enviable réputation des savants italiens fit que les innovateurs à l'étranger sollicitèrent leur appui, et cherchèrent à diffuser leurs écrits ici où la vivacité de l'intelligence des nôtres était envahie par les nouveaux sermons. Certains de nos érudits étaient en correspondance avec les savants allemands, tels les cardinaux Bembo et Sadolet avec le savant Melanchthon, le premier apôtre de Luther, aimant la paix et la médiation, mais sans initiative.

Abordons maintenant l'élément fondamental de notre analyse.

Vittorio Cian nous parle d'une tradition commune d'études et de culture qui aurait justifié ces relations intenses, épistolaires en particulier entre catholiques et protestants. C'est certainement vrai, mais il y a plus que cela.

---

[15] (16, p.122)
[16] (15, vol.1, p.389)

Jusqu'à la Diète de Ratisbonne en 1541 et avant la rupture sanctionnée par le Concile de Trente, les partis modérés des deux côtés (catholique et protestant) essayèrent de négocier un accord.

Chez les catholiques modérés et disposés à réformer l'Église catholique, il y avait justement Bembo et Sadolet, tandis que chez les protestants, Philippe Melanchthon était considéré non seulement comme un grand savant, mais aussi comme un homme calme et prêt à dialoguer.

Mais est-il plausible que dans une de ses lettres, Bembo (ou peut-être Sadolet) puisse avoir relaté à Melanchthon l'anecdote de Léon X ?

La réponse à cette question, ne peut être que négative.

Les deux cardinaux n'auraient jamais écrit à Melanchthon une telle histoire. Et si c'était le cas, dans quel but ?

Déjà Sadolet, dans une lettre[17] datée du 15 juillet 1537, avait écrit à Melanchthon, convaincu de la possibilité d'un dialogue entre les églises chrétiennes et désireuses d'implanter une relation avec les plus disposés des réformateurs luthériens et catholiques. La lettre avait un ton très laudatif envers Melanchthon, elle débutait avec : *Dilectissimo tanquam fratri, Ph. Melanchtoni sacrarum litterarum Professori* et terminait avec une mielleuse : *Vale mi doctissime Melanchthon, et nos tui amantissimos dilige.*

Melanchthon fit connaître cette lettre à ses amis les plus fidèles.[18]

Luther lui-même apprit la chose et en parla dans le *Colloquia Mensalis*[19] en ces termes :

Sadolet, un homme très adroit et savant, qui avait été quinze ans le secrétaire du Pape, écrit dans la manière la plus courtoise à Philippe Melanchthon, mais en exagérant sournoisement, conformément à la manière italienne.

C'en fut assez parce que la lettre fût rapidement dénoncée par les milieux les plus conservateurs du Vatican comme un véritable acte de trahison et Sadolet dut se défendre vigoureusement de l'accusation d'être passé de l'autre côté.

Ceci juste pour se rendre compte combien il est peu probable qu'une anecdote comme celle de Léon X soit apparue dans la correspondance entre Bembo ou Sadolet et Melanchthon, sans que l'événement ne fût rapidement connu par tout le monde. Bembo ne pouvait rapporter cette histoire qu'exclusivement par voie orale à une personne liée par des affinités littéraires, mais en même temps religieusement de l'autre bord, un humaniste protestant aussi lié à Philippe Melanchthon.

Georgius Sabinus est notre *deus ex machina*.

Sabinus, né en 1508, poursuit ses études à Wittenberg où il fut bientôt apprécié par Melanchthon en vertu de son talent littéraire assurément hors du commun. L'estime de Melanchthon pour Sabinus était si grande qu'en 1536, il lui donna en mariage sa fille bien-aimée Anna[20]. Néanmoins l'amitié entre les deux hommes ne s'estompa pas après la mort prématurée d'Anna en 1545 et ce fut probablement le plus grand malheur qui bouleversa la vie de Philippe Melanchthon.

Cependant avant le mariage, en 1533, Sabinus voulut visiter l'Italie et c'est à cette époque qu'il rencontra les plus grands humanistes de l'époque, y compris Pietro Bembo avec qui il se lia d'une grande amitié ; il lui dédia même de nombreuses *carmina*. Bembo appréciait grandement Sabinus pour son latin ainsi que pour le rôle qu'il joua dans la tentative de recomposer le monde chrétien jusqu'à la Diète de Ratisbonne comme en témoignent ses lettres allant de 1533 à 1545[21].

---

[17] (14, pp.170-173)

[18] (13) Ep. à Vito Theodoro, 1537: *Mitto tibi exemplum epistolae Sadoleti, quam nuper adeo ad me missit, quam non ostendes, nisi fidis amicis. Nam spargi in vulgos nolo. Est venustissime scripta et cautissime*.

[19] (27, vol.2, p.159)

[20] Voir (24, p.325)

[21] Voir (17, p.217)

Il est aisé d'imaginer que pendant son séjour chez lui, Sabinus entendit, de Bembo lui-même, les nombreuses anecdotes concernant le vénitien et qui circulaient encore les années suivantes, en particulier dans les milieux protestants, y compris la plus importante concernant l'histoire de Léon X et la fable du Christ. En revanche, on ne peut croire que ces anecdotes ne soient pas parvenues aux oreilles de Melanchthon, beau père de Sabinus. L'humaniste allemand pouvait indiscutablement compter sur la discrétion de Melanchthon et pourtant, comme il semble, Luther lui-même vint à connaître cette histoire[22].

Quant au rôle délicat joué par Sabinus au cours de ces années-là (la Diète de Ratisbonne), les raisons pour lesquelles, non seulement la source, mais les anecdotes elles-mêmes ont commencé à circuler seulement après la mort de Bembo en 1547, sont évidentes.

Que les choses se soient déroulées ainsi, à savoir que cette 'fuite' concernant divers épisodes de la vie de Bembo fut l'œuvre de Sabinus nous est confirmé par une autre anecdote ayant pour protagonistes Sabinus et Bembo ; elle nous est contée par Melchior Adam[23] en 1620.

Dans cette histoire, nous lisons que Melanchthon envoya Sabinus chez Bembo avec une lettre de présentation et l'humaniste vénitien invita Sabinus à dîner chez lui. Pendant le banquet, il questionna Sabinus avec trois interrogations, à savoir : quel était le salaire de Melanchthon, quel était le nombre de ses auditeurs et enfin, quelle était sa pensée au regard de la vie éternelle et de la résurrection des morts.

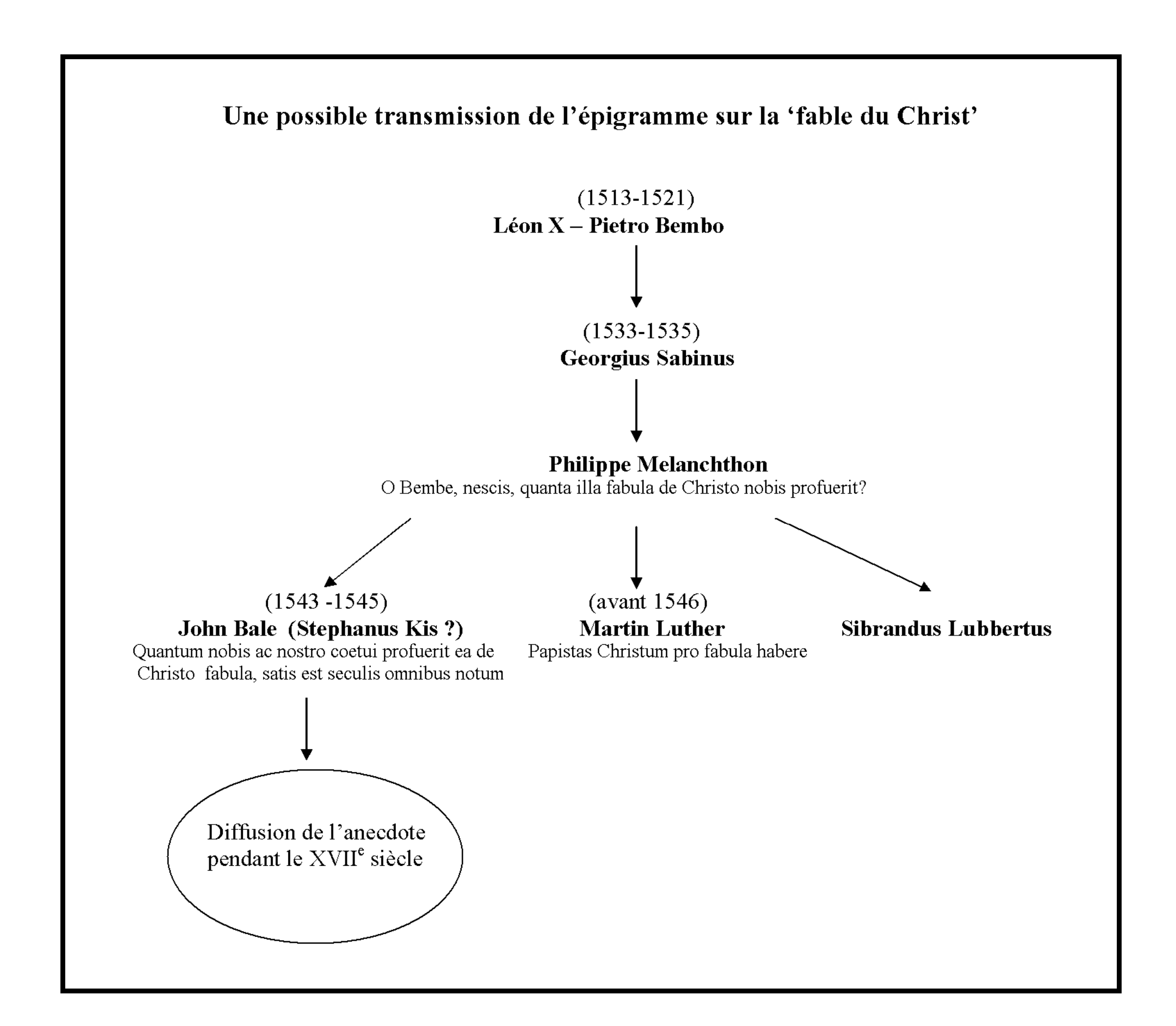
A la première question, il répondit que Melanchthon recevait 300 florins par an. A cela, Bembo s'écria "Oh ingrate Allemagne, payer si peu un si grand homme." Sabinus répondit à la deuxième question en affirmant que Melanchthon comptait habituellement 1500 auditeurs. Bembo répliqua : "Je ne peux pas croire cela, je ne connais pas d'université de l'Europe, en dehors de Paris, où un enseignant a tant d'étudiants." Melanchthon avait bel et bien souvent jusqu'à 2500 auditeurs. Sabinus éluda la troisième question en disant que d'après les ouvrages de Melanchthon, il était clair qu'il croyait dans les deux articles. De là la choquante réponse de Bembo: "Haberem virum prudentem, si hoc non crederet."

Une fois de plus nous voyons Bembo exprimer une opinion qui n'est pas sans rappeler celle de son bien-aimé pape…

Or, qui d'autre si non le même Sabinus a pu divulguer cette histoire ?

[22] Voir infra (33). *Les papistes considèrent le Christ comme une fable*. La phrase est élusive. Il n'y a pas de référence à Léon X ou à Bembo. Mais Luther mourut en 1546, avant Bembo (1547). Il se peut que Luther, connaissant l'anecdote par Melanchthon, ne voulut pas trahir sa source, sans toutefois perdre l'occasion de dénigrer les papistes.

[23] (1, p.360)



2) Erasme et la fable

La phrase de Léon X sur la fable du Christ s'intègre dans un important contexte de controverses religieuses qui eurent pour pôle central le malentendu auquel cette expression allait inévitablement se prêter, à une époque où le bûcher était le prix à payer pour ceux qui décidaient d'exprimer librement leurs opinions sur le christianisme.

Les polémiques culminèrent dans les années qui suivirent immédiatement la mort de Léon X et le protagoniste fut le plus grand humaniste du XVIe siècle : Érasme de Rotterdam.

Tout d'abord, il faut comprendre ce que Léon X et les savants du XVIe s. auraient pu entendre à propos de la choquante expression 'fabula de christo'.

Il y a un passage dans l'œuvre monumentale d'Erasme *Adagiorum Chiliades quatuor* qui ne peut manquer de nous surprendre. Il s'agit d'un adage inclus dans l'édition de 1515 de l'ouvrage (Edition Froben) et qui sera ultérieurement publié sous la forme du libellé : *Dulce Bellum inexpertis*, 'La guerre paraît douce à ceux qui n'en ont pas l'expérience'. Composé entre 1514 et 1515, peu après la fin de la décennie belligérante du pape Jules II, l'ouvrage s'adressait tout

particulièrement au nouveau pape, Léon X, sur qui reposaient les espoirs d'Erasme pour une nouvelle ère de paix et de réconciliation.

Voilà le très érudit Léon X, exalté comme un nouveau Salomon,[24] inspiré par les Muses. Erasme lui chante des louanges comme ailleurs dans ses œuvres : le pape humaniste qu'il avait connu et avec qui, il s'était lié d'amitié pendant son séjour à Rome en 1508. Mais à un moment donné dans l'adage, Érasme pose au lecteur des questions rhétoriques singulières spécialement à la lumière de ce que nous savons de la célèbre anecdote.

Si fabula est Christus, cur non explodimus ingenue ? Cur illius titulo gloriamur ? Sin is vere est et via et veritas et vita, cur omnes nostrae rationes ab hoc exemplari tantopere dissident ?

Si le Christ est une fable, pourquoi ne la rejetons-nous pas ouvertement ? Pourquoi sommes-nous fiers de ce nom ? Mais si le Christ est le chemin, la vérité et la vie, pourquoi tous nos comportements s'écartent-ils ainsi de ce grand exemple ?

Le soupçon est que dans le passage en question, Erasme est en train d'employer cette technique qui lui était si chère et qu'il utilisera avec beaucoup de profit, surtout après la mort du pape Léon X, dans les controverses contre ses adversaires : la '*dissimulatio'*.

James Tracy[25] note à ce propos :

Dissimulatio était le terme utilisé par Erasme pour ce qu'on pourrait appeler une tactique stratégique, à savoir s'abstenir de déclarer des vues qui seraient susceptibles de provoquer une querelle, mais sans démentir la véritable opinion.
...
Erasme évidemment concluait que dans l'auto-défense, il devait également adopter une pratique consistant à dire des choses entre les lignes, de sorte que seules les personnes adroites auraient pu afférer en son sens : ainsi l'idéal de sincérité dans l'écriture cédait le pas en pratique à ce qu'il appelait 'dissimulatio'. Comme indiqué plus haut dans le chapitre 9, 'dissimulatio', pour Erasme signifiait dire moins que toute la vérité, surtout quand le public visé n'était pas prêt à recevoir ou à bénéficier de toute la vérité.

Seules certaines personnes peuvent comprendre et peut être parmi elles, Léon X lui-même, mentionné ensuite dans l'adage. Quelle est donc la vérité qui se cache entre les lignes ?

Si le Christ est une fable, pourquoi ne la rejetons-nous pas ouvertement ?

La réponse prédéterminée, implicite, était que comme le Christ n'était pas une fable, il n'y avait aucune raison de la rejeter. Cela était, pour ainsi dire, la réponse pour le peuple, pour le public qui "n'était pas prêt à recevoir ou à bénéficier de toute la vérité", mais que se cache-t-il sous l'écorce?

Avant d'essayer de répondre à cette question, il est utile d'analyser de plus prés les raisons pour lesquelles Erasme fut en fait contraint d'utiliser cet outil littéraire, la '*dissimulatio'*, dans ses œuvres. La raison première fut bien sûr de se protéger, en particulier après la publication de *l'Éloge*

---

[24]Voir également la lettre d'Erasme à Léon X du 21 mai 1515 (2, 335): *Denique ut pro tempore necessaria fuerit Iulii severitas, certe magis salutaris fuit Leonis mansuetudo, multoque propius ad eius accedens exempla cuius locum inter mortales occupat Romanus Pontifex; nempe Salomonis illius pacifici, qui sua concordia coelum pariter ac terram conciliat atque conglutinat, qui tolerantia vicit, non copiis, qui moriendo triumphavit, quique non aliorum sanguine sibi vindicavit imperio, sed suo sanguine nobis regnum coeleste comparavit.*
[25] (32, p.177)

de la Folie, terrible satire du monachisme qu'Erasme publia en 1511 et qui lui causa tant d'attaques du coté catholique même pendant le pontificat de son protecteur Léon X. Il suffit de mentionner à ce propos les invectives que le prêtre espagnol Stunica adressa d'abord dans des lettres privées à Léon X[26], puis dans son ouvrage *Erasmi Roterdami blasphemiae et impietates*, qui resta inédit en raison de l'interdiction imposée par la Curie romaine[27].

Stefano Cavallotto (20) relate ainsi les faits :

Stunica rapprochait Erasme de Luther : à son avis, il était tout à fait clair que l'humaniste hollandais fût à l'origine de l'hérésie luthérienne et il était donc nécessaire, avant d'attaquer la maladie protestante, d'en éradiquer impitoyablement la cause. Avec ses écrits en effet, Erasme avait ravivé les anciennes erreurs, inventé de nouvelles, raillé les chrétiens, calomnié l'Eglise, persécuté les moines, maltraité les prêtres, blâmé les évêques et lancé des invectives d'une manière farouche et méchante contre les mêmes pontifes et il avait soutenu et propagé une série de déclarations pernicieuses et téméraires, impies et blasphématoires en conflit direct avec les dogmes de l'Eglise. Parmi les ouvrages érasmiens, Stunica mentionnait explicitement l'Éloge, stigmatisé comme étant le plus mauvais et répréhensible de tous.

…

Le théologien espagnol déplorait non seulement cette quintessence de toute la méchanceté érasmienne qu'était à son avis, l'Éloge ayant été propagée partout (jusqu'en 1521 furent enregistrées pas moins de 21 éditions), mais aussi le fait que son auteur y avait vomi tout ce qui d'horrible et méchant se tapissait dans son esprit depuis longtemps, se cachant sournoisement derrière le masque de la folie et assaisonnant méchamment ses nombreuses malices avec des éléments de séduction pour tromper le lecteur.

…

En substance, soutenait Stunica, Erasme lui seul et à travers cet unique livre accablait toute l'orthodoxie chrétienne davantage encore que, réunis, les trois antichrétiens par excellence : Julien l'Apostat, le blasphémateur Porphyre et Celse l'épicurien. Il n'y avait pas de doute alors, qu'un ouvrage aussi nuisible que l'Éloge constituait un précieux soutien à l'hérétique Luther et à ses malheureux compagnons pour charger avec impudence le siège apostolique et pour l'invectiver avec impiété et arrogance. Stunica concluait en invitant Léon X à mettre la main au bâton de l'excommunication et à écraser sans pitié la tête de ce cerbère en le réduisant au silence afin d'éviter que d'autres fussent entraînés dans l'abîme de ses impiétés et de ses blasphèmes.

De toute évidence, le masque de la folie était encore un expédient assez dangereux pour cacher ses propres idées.

Quelle fut la réaction de Léon X aux épîtres du prêtre espagnol ?

Le pape non seulement ignora les lettres de Stunica, mais lui interdit aussi de publier quoi que ce soit qui pourrait nuire à l'humaniste hollandais, de sorte que le '*Blasphemiae et impietates*' resta inédit.

En effet, la réaction du pontife à la lecture de *l'Éloge de la Folie* fut très différente de celle souhaitée par Stunica ainsi que l'a rapporté Erasme lui-même dans une lettre à Bergis datée de 1517[28]:

[26] De Jonge en Four unpublished letters on Erasmus from J.L. Stunica to pope Leon X (1520) in Massaut (28)
[27] Le manuscrit est préservé à la Bibliothèque Nationale Vittorio Emanuele III, Fondo Principale, MS. VII B 41, fos. 1-119.
[28] (2, 739 -Antonio de Bergis, 1517)

Postremo opus hoc, qualecumque est, placet eruditis totius orbis omnibus, placet episcopis, archiepiscopis, regibus, cardinalibus, atque ipsi Leoni pontifici maximo qui a capite usque ad calcem totum perlegit.

Enfin cet ouvrage, de toute façon, est aimé par tous les savants du monde, par les évêques, les archevêques, les rois, les cardinaux et par Léon lui-même, pontife suprême, qui l'a étudié avec soin du début jusqu'à la fin.

Pourquoi Erasme aurait-il du courir autant de risques? Quel était le but final de la '*dissimulatio'*?

L'humaniste Érasme avait pour objectif de dévoiler ses véritables opinions concernant la religion aux savants dont il savait qu'ils partageaient ses positions et même de les suggérer à ceux qui savaient lire entre les lignes et qui étaient en mesure d'enlever l'écorce qui recouvrait ses œuvres (l'un d'entre eux fut certainement François Rabelais).

Qu'aurait pensé le pape Léon X, s'il avait vraiment prononcé la fameuse phrase sur la fable du Christ, en trouvant si près de sa louange l'étonnante question d'Erasme ?

Si le Christ est une fable, pourquoi ne la rejetons-nous pas ouvertement ?

D'ailleurs les *Adagia Chiliades quatuor* n'est pas le seul ouvrage d'Erasme dans lequel on trouve une référence à la fable du Christ. Encore plus étonnant est un fragment de la *Ratio Verae Theologiae* publié en 1519, mais dont il y avait une version antérieure intitulée *Methodus Verae Theologiae* publiée en 1516 à laquelle nous nous reportons ci-dessous :

Deinde admonendus, ut diligenter observet totum illum Christi circulum et orbem, quomodo natus, quomodo educatus, quomodo adoleverit…

Ensuite, il faut prendre garde à bien observer tout ce cercle et monde du Christ, comment il naquit, comment il fut élevé, comment il grandit…

Maintenant il est intéressant de noter comment Erasme modifia ce fragment dans la *Ratio Verae Theologiae* publié trois années plus tôt :

Super haec non mediocrem adferet utilitatem, si diligenter evolventes libros utriusque testamenti, attente consideremus, mirabilem illum orbem et consensum totius Christi fabulae[29]*, ut ita loquar, quam nostra causa peregit, factus homo.*

En ce qui concerne ces choses, il peut être d'une grande utilité, à la lecture des livres des deux Testaments, d'examiner avec soin ce merveilleux cercle et l'harmonie de toute la fable du Christ, comme on dit, que celui qui fut fait homme accomplit pour notre cause.

En comparant les deux passages, on peut remarquer comment dans la *Ratio*, Erasme ajoute certaines expressions significatives qui originellement ne figuraient pas dans le *Methodus*: premièrement, le '*totius Christi fabulae*'… 'toute la fable du Christ', *ut ita loquar* dit Erasme, mais qui osait parler de cette manière en se référant au Christ ?

Et encore la référence au Nouveau et à l'Ancien Testament qu'il faut lire attentivement en vue d'examiner toute la fable du Christ.

---

[29] Très intéressant le commentaire de Salomo Selner dans l'édition de 1782 : *Liberali sana significatione utitur isto nomine 'fabulae': quo vel in Italia scimus quosdam per proterviam olim abusos fuisse.*

Erasme en utilisant un tel langage paraissait jouer avec les mots, mais il ne pouvait pas ignorer qu'il était en train de jouer avec le feu. Seulement quelques années plus tôt, en 1512, son compatriote Hermann Ruiswich avait été condamné au bûcher et brûlé vif (*vivicomborium*) à La Haye. Selon Duplessy[30], "il considérait comme une 'fabula' la foi chrétienne au même titre que les livres de l'Ancien Testament et l'Evangile de la Nouvelle Loi". Ses écrits furent brûlés par ordre de justice.

Comme l'a affirmé Daniel Sheerin[31]: "En utilisant le mot 'fabula', Erasme allait risquer le malentendu."

En outre, la terminologie utilisée par Erasme dans le passage en question semble avoir été choisie avec soin et la métaphore astronomique apparaît dans toute son évidence aux yeux de l'initié. Ce cercle de la fable du Christ, que celui qui fut fait homme (par qui? par la plume du poète?) accomplit pour notre cause ne ressemble-t-il pas à l'espace que tous les jours le soleil parcourt dans le ciel en nous consentant la vie ?

Pour en avoir confirmation, il peut être profitable de comparer les mots d'Erasme avec ceux utilisés par le moine cistercien Gunther de Pairis (vers 1150- vers 1220) dans son *De Oratione Ieiunio et Elemosyne*[32] qui fut publié en 1507 et que pouvait difficilement ignorer Erasme (ne fusse que pour une des rares références au Demògorgon qui se trouve dans cet ouvrage et qui fut largement décrit par Boccace dans son *De Genealogia Deorum* sur la base de la mystérieuse source qu'est Theodontius) :

Arcum diei dicimus illam partem quotidiani circuli quam peragit sol in die, id est quamdiu positus est super lineam horizontis.

Nous appelons arc du jour, cette partie du cercle quotidien que le soleil accomplit pendant la journée, à savoir jusqu'à ce qu'il soit positionné au-dessus de la ligne d'horizon.

Voyons en détail les deux fragments :

Gunther de Pairis	**Erasmus Roterdamianus**
Arcum diei illam partem quotidiani circuli	Mirabilem illum orbem totius Christi fabulae
quam peragit	quam peregit
sol in die	factus homo nostra causa

Gunther de Pairis	**Erasmus Roterdamianus**
Arc du ciel, cette partie du cercle quotidien	Ce merveilleux cercle de toute la fable du Christ
Qu'accomplit	Qu'accomplit
le soleil pendant la journée	celui qui fut fait homme pour notre cause

Celui qui fut fait homme pour notre cause n'était rien d'autre que le soleil qui parcourt son cercle dans la voûte du ciel, comme cela pouvait être déduit en lisant attentivement la fable évangélique.

Etait-ce ceci qu'Erasme voulait affirmer ?

[30] (18)
[31] (31)
[32] Livre VIII, chap.8

Après la mort de Léon X en décembre 1521, l'humaniste hollandais Erasme qui avait bénéficié de sa protection, vit croître le nombre d'invectives lancées contre lui par les orthodoxes qui décelaient à travers l'utilisation de la ‘*dissimulatio’* le sens caché de ses affirmations. Attaques qui souvent étaient liées à l'utilisation du mot ‘*fabula’*. Une des plus importantes fut celle du théologien français Noël Beda[33] que Biethenholz (8) nous décrit en ces termes :

Dans sa paraphrase de Marc 11,7 Erasme utilisait le terme ‘fabula’ en se référant à l'entrée du Christ, à Jérusalem, monté sur un ânon.
“Les apôtres jouèrent un rôle de soutien dans cette action [fabula], même s’ils ne comprirent pas son sens.” [34]
Fabula a ici clairement le sens neutre de ‘scène ou action semblable à une pièce de théâtre’. Ce ne fut cependant pas comme cela que l’entendit Noël Beda, le critique d’Erasme à la Sorbonne. En découvrant son ignorance et sa malice, il prit Erasme aux mots. Beda concédait que ‘fabula’ aurait pu être un terme anodin, mais citant maladroitement saint Augustin, il déduisait que ceci n’était pas le cas. “Je dis qu’Erasme dans sa paraphrase sur le saint Evangile appelle de manière blasphématoire les mystères du Christ une ‘fabula’. En d'autres termes, le Christ lui-même pourrait être dit un conteur de mensonges (fabulosus dici poterit)”. Erasme se justifia parfaitement en répondant que Beda imputait faussement le sens de ‘ fables’ à ‘raconter’. Fabula était une traduction appropriée pour le terme grec drama et d'autres, moins ignorants que Beda, auraient compris ce qu'il fallait entendre ici. [35]
Beda avait été en effet inepte. Il était vrai qu’Erasme avait souvent utilisé le terme ‘fabula’ dans l'autre sens de ‘conte fictif’ ou le disait Boccace ,‘conte de vieilles femmes’ et que quand il entendait ‘action’, l'implication pourrait encore être péjorative. Beda lui-même avait censuré une telle déclaration. Erasme avait écrit : “Le moine sait comment accompagner la prise de vœux avec une parodie des rites sacrés et ils représentent si bien cette ‘fabula’ que, parfois, le public se met à pleurer.”[36]
Si Beda dut faire valoir que ‘fabula’ du Christ avait été conçu à la manière d’une raillerie comme dans le cas des moines, il aurait encore eu un argument bien qu’invraisemblable. Bien qu’Erasme ait continué à utiliser ‘fabula’ principalement dans le sens de mythe en contraste et par comparaison avec l’‘historia’[37]*, l'idée de représentation théâtrale ajoutait une dimension fascinante à la signification du terme.*

Un autre grand détracteur d'Erasme fut Alberto Pio, prince de Carpi, qui dénigrait l’humaniste hollandais auprès de la Curie romaine depuis 1524, l'accusant d'hérésie et déclarant qu'il n'était ni un philosophe ni un théologien et qu’il n’y avait guère un soupçon de doctrine en lui.

Quin in hanc invidiam vocat Pius ille Carpensis, qui, ut scribunt, Romae in omnibus conventiculus,

---

[33] *Annotationes*, 1526.
[34] *Adiuvant hanc fabulam Apostoli, nondum intelligentes quid egeretur*.
[35] Erasme répondit avec deux ouvrages distincts publiés tous les deux en 1527 à Bâle : ‘*Supputationes errorum in censuris Bedae*’ et ‘*In Natalis Beddae censuras erroneas elenchus*’ où on peut lire : *Atqui Lucae interpres a fabulandi verbo non aborre, et ‘factum est dum fabularentur’, cum Graece fit εν τω ομιλειν, id est, inter colloquendum. An ideo fabula male sonat, quia male sonat fabulosus ? Bene sonat cerebrum, male sonat cerebrosus. Nec hic voco fabulam narrationem, ut somniat Bedda, quam Graeci vocant δραμα, sed actionem, quae variis personis agitur, quam Graeci vocant μῦθος, Latini iem fabulam, unde dicitur explosa fabula et commemoruntur Actus, Scenae, et Personae Fabulae. Non habebam aliam vocem Latinam, qua commodius eam rem explicarem, etiamsi Bedda non intellegit, perit Latini sermonis intelligent.*
[36] In Paraphrases in universum novum testamentum continens: *Norunt monachi suas professiones ceremoniis imitatiis commendare populo, et sic agunt hanc fabulam, ut nonnunquam erumpent lachrymae spectatoribus.*
[37] De immensa dei misericordia (1524): *Merito ridetis, prophane sunt fabulae, quas auditis, sed tamen erudite vetustas huiusmodi fabularum inolucris aliquid significare voluit, quod ad hominum mores exprimendos pertinet.*

in omnibus conviviis depraedicat Erasmum nec esse philosophum nec theologum, nec quicquam omnino tenere solidae doctrinae.[38]

Le 10 octobre 1525, Erasme écrivit à Albert une lettre conciliante en affirmant son orthodoxie et en disant qu'il n'avait jamais essayé d'être un théologien ou un philosophe. Quant au fait qu'il soit à l'origine de la révolte de Luther, dès le début, il avait averti ses amis qu'il n'avait rien à voir avec ce mouvement. Il préférait être exposé aux attaques des deux côtés que de lever un seul doigt sur une faction qui n'était pas reconnue par l'Église romaine. Quant à l'accusation selon laquelle Luther avait été inspiré par ses livres, Luther lui-même le niait d'une manière absolue.

"Sed occasionem Lutherus hausit e libris meis. Id fortifer negat ipse Lutherus."[39]

Alberto répondit avec la 'Responsio paraenetica' qui rejoint Erasme pendant l'été 1526. Le prince de Carpi y répliqua l'accusation selon laquelle il avait été une source importante pour les idées de Luther, en indiquant notamment l'Éloge de la Folie et les Paraphrases. Aussi disait-il :

Quel est le but d'employer des mots tout à fait inappropriés et profanes au regard des choses sacrées, comme lorsque vous dites ' fabula evangelii' ? Quel fou, sans profit et préjudiciable affichage d'érudition !

Erasme ne répliqua pas aussitôt, il le fit seulement quand il apprit qu'Alberto était en train de publier son ouvrage. Il essaya de le convaincre de renoncer à ses intentions, mais en vain : le livre fut publié à Paris le 7 janvier 1529. Erasme répondit immédiatement avec sa perspicacité habituelle tout en appelant Alberto "*clarissimus ac doctissimus*". Sa réponse fut publiée en mars 1529 par Froben.[40]

Mais une calomnie encore plus grande est l'accusation d'utiliser l'expression 'evangelii fabula'. Une malédiction de ces démons qui mettent de tels mensonges dans vos oreilles qui mériteraient d'être occupé à de meilleurs contes. Qui a jamais lu 'evangelii fabula' dans mes écrits ? Quel affichage d'érudition, c'est, après tout, si j'ai utilisé l'expression 'fabula' au lieu de 'l'exercice d'une action'? L'emphasis du terme était mon objectif, non pas sa nouveauté. Si j'avais connu un mot différent qui eût indiqué aussi bien ce que j'avais à l'esprit, j'aurais évité le terme 'fabula'. L'Evangile n'évite pas le verbe 'fabulari' (parler) et pourtant l'Église tout entière tremble parce que j'ai employé quelque part le mot 'fabula'. Jérôme n'a pas craint d'appeler l'histoire de Samson et Dalila une 'fabula'. En fait, le mot 'fabula' est beaucoup plus souple, car il correspond à un mot grec, 'drama', qui est l'exercice d'une action effectuée par différents caractères, chacun jouant son rôle, tout comme lorsqu'on dit que Philemon a terminé la 'fabula' de sa vie. Mais j'ai déjà répondu entièrement à la calomnie concernant la question 'fabula', à Beda ainsi qu'aux autres. De ce passage aussi, excellent monsieur, je conclus que manifestement vous n'avez pas lu mes œuvres.

---

[38] (2, 1576)
[39] (2, 1634)
[40] Responsio ad epistolam Albertii Pii, Erasmus, 1529. *Sed atrocious est quod dixerim evangelii fabulam. Male sit istis diabolis, qui talia mendacia deferunt ad aures istas, dignas quae melioribus fabulis occupentur. Quis unquam legit in scriptis meis evangelii fabulam. Que tade eruditionis iactatio, si fabula dixi pro negocii actione. Emphasis vocis captata est, no novitas. Si mihi suppe tisset alia vox, quae pariter repraesentasset quod aimo sentieba, abstinuissema fabule nomine. Evangelium non abstinet a fabulandi voce, et tota ecclesia nutat, quod alicubi fabulae nome usurparim: Hieronymus Dalilae et Sampsonis historia fabula dicere noveretur, sed loge mollius est fabule verbu, quu respodet Graecae voci, quae est δραμα, hoc est, actio negocii, quod diversis personis agitur, suas quaque partes implente. Veluti quu Philemon dicitur peregissevite fabulam. Sed ad fabule calumniam abunde respondi praeter alios Bedae. Ex hoc quoque loco vir eximie, coligo te plane nostra no legisse*

Pourquoi pendant ces années, l'Eglise tremble-t-elle (*tota ecclesia nutat*) à la seule prononciation du mot ‘fabula’ à propos du Christ et de l'Évangile ?

A propos de la question ‘fabula’, les attaques envers Erasme continuèrent même du côté protestant et Luther lui-même fit la sienne. Erasme répliqua à Luther dans la *Purgatio adversus Epistolam non sobriam M.Lutheri* de 1534 en proposant essentiellement les mêmes arguments que ceux déjà exposés à ses adversaires catholiques. Martin Luther dut être bien conscient de la véritable pensée d'Érasme sur la religion et surtout de sa duplicité amplement démontrée dans l'utilisation abondante de la ‘*dissimulatio’* dans plusieurs de ses œuvres et que lui-même avait tenté de mettre en évidence.

Au début de 1533, Luther disait : “Le devoir d’un docteur, c’est d'éduquer et de lutter. Erasme ne fait ni l'un, ni l'autre. Il est un homme double.” Et encore dans une lettre à Nicolaus von Amsdorf du 11 mars 1534 :

At noster rex amphibolus sedet in throno amphibologiae securus et duplici contritione conterit nos stupidos christianos.

Mais notre roi ambigu est solidement en place sur le trône de l'ambiguïté et il nous traite, bêtes chrétiens, avec mépris et fausse contrition.

Et depuis[41]:

Erasmus est anguilla. Niemand kan yhn ergreiffen denn Christus allein. Est vir duplex.

Erasme est une anguille. Seul le Christ peut le saisir. Il est un homme double.

L'humaniste de Rotterdam, malgré les dangers, ne cessait pas de dissimuler même dans les réponses publiées contre ses détracteurs en s'appuyant constamment sur les armes que son extraordinaire talent lui avait données.

Presque toujours dans sa défense de l'utilisation du mot ‘fabula’ associée à des sujets sacrés, Erasme se référait à un passage de l'Evangile de Luc 24.15.[42]

Atqui Lucae interpres a fabulandi verbo non abhorret, et ‘factum est dum fabularentur’, cum Graece fit εν τω ομιλειν, id est, inter colloquendum.

En outre, le traducteur de Luc n’abhorre pas l'utilisation du mot ‘fabula’, et en fait il traduit ‘il arriva pendant qu'ils discutaient’, comme en grec il y a εν τω ομιλειν, c'est à dire, pendant la discussion.

Cette justification, Erasme ne l'avait pas inventée, mais il l’avait empruntée à une œuvre qu’il connaissait très bien et appréciait : la *De genealogia deorum gentilium* de Giovanni Boccace. Mentionner le ‘fabularentur’ de l'Evangile de Luc signifiait renvoyer celui qui savait lire entre les lignes à sa source. En effet, Erasme, dans son ouvrage pédagogique *De ratione studii*, publié en 1511, recommanda l'étude du traité de la mythologie en 15 livres de Boccace considéré par lui comme étant un chef-d'œuvre. Boccace est mentionné comme le seul ‘moderne’ au milieu des auteurs anciens comme Pline, Macrobe, Homère, Hésiode, Eratosthène, Strabon et bien d'autres.

---

[41] (10)
[42] *In Natalis Beddae censuras erroneas elenchus*.

Voilà ce que nous dit Erasme :

Ediscenda et deorum genealogia, quibus undique refertae sunt fabulae : eam post Hesiodum foelicius quam pro suo saeculo tradidit Boccatius.

Il faut aussi étudier la généalogie des dieux dans laquelle les fables sont décrites sous tous les aspects : Boccace nous l'a transmise après Hésiode, plus élégamment qu'on aurait pu s'y attendre au cours du siècle où il vécut.

Erasme nous dévoile d'où il tirait son concept de fables et d'une manière énigmatique, il fournit la clé pour comprendre ce que le lecteur doit entendre par 'fabula'.

Dans la *Généalogie des dieux*, en particulier dans le chapitre XIV, Boccace, en se lançant contre les détracteurs des fables, commençait son discours par cet exemple si cher à Erasme.

Fabula igitur ante alia a for faris honestam summit originem, et ab ea confabulatio, que nil aliud quam collocutio sonat ; quod satis per Lucam in Evangelio demonstratur, dum scribit de duobus discipulis post Christi passionem euntibus in castellum cui nomen Emaus, sic aiens : Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus que acciderant, et factum est, cum fabularentur et secum quererent, et ipse Christus appropinquans ibat cum illis etc. Ex quo, si componere fabulas malum est, et colloqui malum erit ; quod concessisse stultissimum est!

Tout d'abord, le mot 'fable' a une origine honorable par 'for faris', d'où le mot 'conversation' (confabulatio), ce qui signifie 'parler ensemble' (collocutio). Ceci est clairement illustré par Luc dans son Évangile où il parle des deux disciples qui, après la Passion, allèrent au village d'Emmaüs. Il dit: "Et ils parlaient ensemble de toutes les choses qui s'étaient passées et pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux." Par conséquent, si c'est un péché de composer des fables, c'est un péché aussi de converser, ce que seul le plus parfait imbécile pourrait admettre.

Boccace poursuivait avec une longue digression sur les fables en les classant en quatre catégories. Parmi elles, seule la quatrième que Boccace appelle 'contes de vieilles femmes' n'avait rien à voir avec la vérité et était en fait en opposition avec l''historia'. Les trois autres avaient en commun d'avoir, chacune à des degrés divers, une certaine part de vérité sous la substance de l'histoire inventée.

A propos de la seconde espèce des fables, Boccace affirmait :

Si vero reprobetur secunda, omne fere sacrum Veteris Testamenti volumen veniet reprobandum (quod absit), cum eodem passu in eodem scripta cum editionibus poetarum videantur incedere.

Si le deuxième type est à blâmer, alors presque tout le corps sacré de l'Ancien Testament serait à rejeter, Dieu nous en préserve, tandis que les écrits de l'Ancien Testament et les écrits des poètes paraissent marcher ensemble.

En parlant ainsi, Boccace paraît affirmer que l'Ancien Testament pouvait effectivement être considéré pour une grande part comme une fable. Mais que dire au regard des Évangiles ? Boccace poursuivait :

Si terciam, quod nequeunt, dixerunt esse damnandam, nil aliud erit quam eam sermonis speciem damnasse, qua sepissime usus est Christus Ihesus, dei filius, salvator noster, dum esset in carne, quamquam non eo, quo poete, vocabulo sacre vocitent lictere, quin imo vocavere parabola.

S'ils disent qu'il faut blâmer le troisième type (ce qu'ils ne peuvent faire), cela ne signifie pas autre chose que de condamner cette façon de parler selon laquelle Jésus-Christ lui-même, le fils de Dieu, notre Sauveur dans la chair, utilisa très souvent, bien que les Lettres sacrées ne la désignaient pas avec ce mot poétique, mais avec le mot 'parabole'.

Boccace nous dit que, Jésus-Christ racontait souvent des fables. Comment ne pas penser alors aux accusations de Beda contre Erasme?

Je dis qu'Erasme dans sa paraphrase sur le saint Evangile appelle de manière blasphématoire les mystères du Christ, une 'fabula'. En d'autres termes, le Christ lui-même pourrait être dit un conteur de mensonges (fabulosus dici poterit).

Mais Boccace avait poussé son argumentation encore plus loin. Voila ce que nous trouvons dans le livre I du *De Genealogia* où, en parlant du sens caché des récits mythologiques, Boccace ose faire un rapprochement blasphématoire sous l'écorce des fables destinées à la masse : l'Ascension du Christ vers son Père céleste comparée à la montée au Ciel de Persée après l'égorgement de la Gorgone[43].

Praeterea posset et analogice dici per fabulam Christi ascensum ad patrem mundi principe superato figurari.

En outre, on pourrait dire également que telle une fable, fut figurée l'ascension du Christ vers le Père, une fois battu le prince du monde.

Ainsi, pendant que l'Eglise enflammait les bûchers pour imposer sa vérité, il fallait pour les savants aiguiser l'esprit pour la réfuter en se sauvant du feu.

[43] (7, Liber I, cap. III)



Portrait d’Erasme de Rotterdam
Albrecht Dürer,
Musée départemental Dobrée,
Conseil général de Loire-Atlantique
Nantes

Bibliographie

1. ADAM, M., *Vitae Germanorum Theologorum*, Francfort, 1653.
2. ALLEN, P.S., *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami,* Oxford, 1910.
3. ALSTED, J.H., *Scientiarum omnium encyclopaedia*, Lyon, 1649
4. BAYLE, P., *Dictionnaire historique et critique, vol.9*, Rotterdam, 1697.
5. BALE, J., *Scriptorum illustrium maioris Brytanniae,* Bâle, 1557.
6. BALE, J., *Acta Romanorum Pontificum,* Bâle, 1558.
7. BIANCHI-GIOVINI, A., *Il diario di Burcardo quadro dei costumi della corte di Roma*, Florence, 1861.
8. BIETENHOLZ, P. G., *Historia and fabula : myths and legends in historical thought from antiquity to the modern age*, Leiden, 1994.
9. BOCCACCIO, G., *Genealogia Ioannis Boccatii cum demonstrationibus in formis arborum designatis*, Venise, 1511.
10. BOHLAUS NACHFOLGER, H., *M. Luthers Werke, Kritische Gesamtausgabe, Tischreden, Weimar*, 1912.
11. BOTTA, C., *Storia dei popoli italiani : dall'anno 300 dell'era volgare sino all'anno 1789*, Livourne, 1826.
12. BRETSCHNEIDER, K.G., *Philippi Melanthonis Opera quae supersunt omnia, vol.XX*, Brunswick, 1854.
13. BRETSCHNEIDER, K.G., *Philippi Melanthonis Opera quae supersunt omnia, Epistolarum Libri VII-VIII vol.III*, Halle, 1836.
14. CAMERARIUS, J., *De Philippi Melanchtonis vita narratio,* Halle, 1777.
15. CANTU', C., *Gli eretici di Italia, discorsi storici*, Turin, 1865.
16. CIAN, V., *Un decennio della vita di Pietro Bembo (1521-1531)*, Turin,1885.
17. DANZI, M., *La biblioteca del cardinal Pietro Bembo*, Genève, 2005.
18. DUPLESSIS, C., *Collectio judiciorum de novis erroribus*, Paris, 1728.
19. ERASMUS, D., *Adagiorum Chiliades quatuor*, Paris, 1558.
20. ERASMUS, D., *Elogio della Follia. Corrispondenza Dorp-Erasmo-Moro*, Milan, 2004.
21. HARRIS, J.W., *John Bale, a study in the minor literature of the Reformation*, Urbana, 1940.
22. KIS, S., *Speculum Pontificum Romanorum*, Bâle, 1584.
23. KNOWLES, E., *What they didn't say, a book of misquotation*, Oxford, 2006.
24. LANCETTI, V., *Memorie intorno ai poeti laureate d'ogni tempo e d'ogni nazione*, Milan, 1839.
25. LEDDERHOSE, K.F., *The life of Philip Melanchthon*, Philadelphie, 1855.
26. LUBBERTUS, S., *De papa romano libri decem*, Franeker,1594.
27. LUTHER, M., *Colloquia Mensalia*, Londres, 1840.
28. MASSAUT, J.P., *Colloque Érasmien de Liège*, Liège, 1987.
29. MICHAELIS, G., *Notae in Jacobi Gaffarelli Curiositates*, Hambourg, 1676.
30. SCHAFF, P., *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, New-York, 1910.
31. SHEERIN, D., *Controversies*, Toronto, 2005.
32. TRACY, J. D., *Erasmus of the Low Countries*, Londres, 1996.
33. WINDECK, J.P., *Controversiae de mortis Christi efficacia inter Catholicos et Calvinistas,* Cologne, 1603.